Michael Spyres chante Faust de Berlioz à Nantes et Angers



ANGERS NANTES OPERA : BERLIOZ,La Damnation de Faust de Berlioz, 15, 23 septembre 2017. Après Lohengrin de Wagner, sommet du romantisme germanique, également présenté en version de concert (**LOHENGRIN avec Daniel Kirch, Catherine Hunold, septembre 2016, LIRE notre compte rendu complet**), **ANGERS NANTES OPERA** propose le chef d'oeuvre lyrique et symphonique le plus audacieux et expérimental de Berlioz, « notre Wagner français »… Orchestration virtuose, écriture chorale et vocale d'une rare puissance dramatique, La Damnation de Faust est selon l'esprit aventureux et novateur de Berlioz, une « légende dramatique ». La caractérisation des personnages d'après Goethe (le docteur Faust et son mentor initiateur, Mephistophele, Marguerite qui malgré ses turpitudes criminelles sera cependant sauvée et accueillie au ciel – l'opéra s'achève d'ailleurs sur son apothéose-, les atmosphères, l'enchaînement des séquences entre fantastique et réalisme… composent l'un des opéras les plus forts du XIXè, véritable manifeste du romantisme français (créé à l'Opéra-Comique de Paris, le 6 décembre 1846). Gageons que comme ce fut le cas de Lohengrin, la saison passée, cette Damnation de Faust, portée par le génie de Berlioz et servie par une distribution prometteuse (avec dans les deux cas l'excellente Catherine Hunold, dans Lohengrin, Ortrud hallucinée et mordante ; chez Berlioz, Marguerite…), sera l'un des temps forts de la prochaine saison 2017 – 2018 d'Angers Nantes Opéra…

La Damnation de Faust de Hector
Légende dramatique en 4 parties
Présentée par ANGERS NANTES OPERA
ANGERS, Centre de congrès, vendredi 15 septembre 2017, 20h30
NANTES, La Cité, samedi 23 septembre 2017, 20h30

Avec Michael Spyres (Faust), Laurent Alvaro (Méphistophélès), Catherine Hunold (Marguerite)… Choeur d'Angers Nantes Opéra (Xavier RIbes, direction) / Choeur de l'Opéra de Dijon (Anass Ismat, direction) / Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

RESERVEZ VOTRE PLACE dès à présent

sur le site d'ANGERS NANTES OPERA
http://billetterie.angers-nantes-opera.com/reservations-spectacle-opera-css5-angersnantesopera-pg1-rg11737.htm



LIRE aussi notre compte rendu critique de la Damnation de Faust de Berlioz avec Michael Spyres, sous la direction de Sir John Eliot Gardiner, au Festival Berlioz de la Côte Saint-André, fin août 2017

LIRE AUSSI notre présentation générale (pertinence, temps forts de la nouvelle saison lyrique) de la saison 2017 – 2018 d'ANGERS NANTES OPERA, l'ultime saison conçue par Jean-Paul Davois

BAYREUTH 2017 : Le Ring de Marek Janowski



France Musique, Bayreuth. WAGNER : Der Ring. M. Janowski, les 14,15, 16 août 2017. Présence attendue du chef wagnérien **Marek Janowski** dans la fosse de **Bayreuth** pour une tétralogie musicalement intéressante. Il s'agit pourtant d'une mise en scène déjà ancienne… En août 2013 (bicentenaire du compositeur), Bayreuth en peine d'incarner l'excellence du chant wagnérien dans le monde, ose des mises en scène décalées, souvent hideuses, pourtant toujours sollicitées pour « régénérer » le théâtre de Richard. Contradiction flagrante et parfois criminelle : celui qui a laissé des indications très précises (didascalies) pour réussir son idéal de théâtre total, est aujourd'hui sur **la Colline Verte,** (site, dispositif, théâtre, qu'il a lui-même conçu), remodelé de fond en comble… pour des résultats souvent indigents. Où le gadget l'emporte sur la vision globale ; et l'effet sur… le sens. **Pas facile pour Bayreuth au XXIè** de se réinventer, poursuivre l'héritage dramaturgique initialement théorisé et conçu par le fondateur, tout en se renouvelant. D'autant que contrairement au vivant de Wagner, Bayreuth, loin s'en faut, n'a plus le monopole des opéras du compositeur. On a même souvent constaté qu'ailleurs, hors de Bayreuth, les meilleurs chanteurs, et les mises en

scènes les plus pertinentes avaient lieu loin d'Allemagne. Dur réalité. **LIRE notre mise en contexte : un festival en quête de vrais scénographes…**



MAREK JANOWSKI A BAYREUTH 2017. 4 ans plus tard, prenez la même production mais avec un autre chef : et quel chef. Vilipendé, contesté, – trop lisse et efficace, ou apprécié à l'inverse, pour sa rondeur articulée, un sens naturel du drame, Marek Janowski, vétéran actuel de la baguette, reprend la direction de cette Tétralogie visuellement inaboutie (et bien laide), mais orchestralement certainement aussi passionnante que celle de Petrenko. C'est la nouvelle direction attendue à Bayreuth cet été, et l'occasion de réévaluer la direction d'un grand maestro dramaturge qui a déjà enregistrer le Ring (en particulier avec la Staatskapelle de Dresde chez RCA red steal / Sony, 1981-1983, intégrale majeure et décisive même avec le recul, car au geste sûr du maestro répond l'excellence d'une distribution pour certains personnages, particulièrement convaincante – plusieurs chanteurs parmi les wagnériens les mieux diseurs des années 1980 : Jessye Norman en Sieglinde, Peter Shreier subtil et délirant Mime et Loge… sans omettre l'époustouflant Albérich, celui de la vengeance final, le plus ambigü et manipulateur, dans l'ultime Journée ou Le Crépuscule des dieux : l'incarnation qu'en donne **Siegmund Nimsgerm** est … exemplaire. Le sens du drame, le relief du verbe, le souffle d'une épopée d'abord symphonique, … le choix de chanteurs véritablement acteurs… font de l'intégrale Janowski, un must à réinvestir. – Ecoutez ainsi les somptueux intermèdes orchestraux, densément et subtilement psychologiques, précisément ceux du Crépuscule



des Dieux… voilà une vision aussi intéressante et architecturée que celle de Böhm, aussi fine et scrupuleuse du texte donc du théâtre que celle de Karajan. Quant à l'orchestre, l'onctuosité et l'expressivité valent sans réserve les Thielemann ou Petrenko actuels. L'intégrale RCA / SONY fut la première conçue pour le studio et l'enregistrement, **après celle légendaire de Solti (DECCA, 19858-1964)**. **Les français connaissent Marek Janowski** qui a dirigé le Philharmonique de Radio France avec un style impeccable (1984-2000), hissant la phalange à un sommet encore mémorable, qu'il s 'agisse des cycles symphoniques ou de l'opéra. Direction à suivre donc. Et pour préparer l'écoute, classiquenews vous recommande la (re)découverte du **Ring enregistré avec la Staatskapelle Dresden au début des années 1980 – coffret de 14 cd – compilation de 14h05mn**) – Grande critique sur classiquenews. Feuilleton Der Ring à venir à l'occasion de la Tétralogie de Wagner par Marek Janowski à Bayreuth 2017

_____

Festival de Bayreuth 2017

Der Ring des Nibelungen Tétralogie : L'Anneau des Nibelungen

L'Or du Ring, les 29 juillet, 8 et 23 août 2017, 18h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/das-rheingold/
Wotan, Iain Paterson
Loge, Roberto Sacca
Alberich, Albert Dohmen
Mime, Andreas Conrad
Fasolt, Günther Groissböck

Les 3 dernières Journées sont diffusées sur France Musique :

La Walkyrie, les 30 juillet, 9, 18, 24 août 2017
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/die-walkuere/
Hunding, Georg Zeppenfeld
Camilla Nylund, Sieglinde
Christopher Ventris, Siegmund
Brünnhilde, Catherine Foster

Siegfried, les 1er, 11, 26 août 2017, 16h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/siegfried/
Stefan Vinke, Siegfried
Andreas Conrad, Mime
Thomas J. Mayer, Der Wanderer

Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster

Götterdämmerung / Le Crépuscule des Dieux
Les 3, 13, 28 août 2017 à 16h
https://www.bayreuther-festspiele.de/en/programme/schedule/goetterdaemmerung/

Stefan Vinke, Siegfried
Albert Dohmen, Alberich
Brünnhilde, Catherine Foster
Gunther, Markus Eiche
Hagen, Stephen Milling
Gutrune, Allison Oakes

RADIO

Que donnera réellement la direction de Marek Janowski, chef allemand d'origine polonaise ? Nul doute que le maestro né à Varsovie en 1939, presque octogénaire, ne défende une vision personnelle, réfléchie autant que dramatiquement aboutie du Ring… Diffusion sur **France Musique, enregistré à Bayreuth 2017, des 3 dernières Journées du RING 2017 :**
Le 14 août 2017, 20h : La Walkyrie
Le 15 août 2017, 20h : Siegfried
Le 16 août 2017, 20h : Le Crépuscule des Dieux

LIRE aussi : Der Ring de Wagner par Marek Janowski :

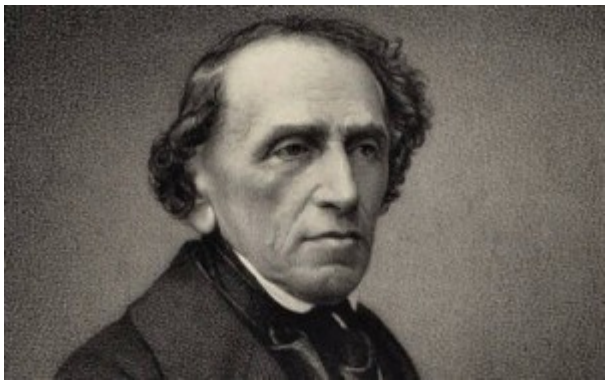
CD. Le Crépuscule incontournable de Marek Janowski (Dresde, 1983). 4 cd Sony Eurodisc / *Wagner : Götterdämmerung (Janowski, 1983)* – *Critique du Crépuscule des Dieux par Marek Janowski, parution de l'opéra seul par SONY (2013)*

CONCERT, radiodiffusé, janvier 2013 – Marek Janowski dirige des extraits du Crépuscule des Dieux et de Parsifal – présentation du programme révélant le Wagner le plus tardif, celui musicalement le mieux construit et le plus profond

COMPRENDRE LE RING DE WAGNER : quels enjeux, quelles situation pour le dernier volet : Le Crépuscule des Dieux / Gotterdämmerung ?

http://www.classiquenews.com/wagner-le-crepuscule-des-dieux/

TOULOUSE : nouvelle production du Prophète de Meyerbeer



TOULOUSE, Capitole. MEYERBEER : Le Prophète. 23 juin / 2 juillet 2017. Nouvelle production. Au sommet de son écriture et de sa gloire, Meyerbeer conçoit Le Prophète créé en 1849. 7 ans auparavant, le compositeur juif est devenu directeur musical général de la ville de Berlin (à la succession de Spontini), sur décision de Frédéric-Guillaume IV, couronné depuis 1840 et grand mélomane. C'est aussi un amateur d'opéra qui a très vite décelé chez Giacomo Meyerbeer un sens inné, voire magistral du spectacle total, bientôt perfectionné par Wagner à la fin du siècle. C'est que Meyerbeer pense en terme autant visuel que musical et dramatique. En réalité, Le Prophète était prêt bien

avant la Révolution de 1848, c'est à dire dès 1841. Génie créateur reconnu et estimé, Meyerbeer qui est aussi connu à Berlin qu'à Paris, fait donc créé au Théâtre de la nation, à Paris, l'ouvrage qui attend, en particulier pour la réouverture de la saison lyrique qui suit les troubles politiques et révolutionnaires. Déjà Robert le Diable avait sauvé les caisses du théâtre lyrique français. Le Prophète s'avère être un nouveau moyen pour l'Administration officielle de retrouver une situation financière saine d'avant 1848. Dès sa création en avril 1849, Le Prophète saisit par sa puissance poétique, sa force dramatique, l'élégance de son écriture. Conçu dès après la réalisation des Huguenots (1840-1841), Le Prophète a nécessité 23 répétitions : une cadence exceptionnelle à la mesure du perfectionnisme fameux de Meyerbeer. Créée à Paris, l'ouvrage majeur est créé en italien à Londres quelques mois après, puis en allemand à Hambourg : les contemporains avaient remarqué la cohérence de la production défendue par le compositeur, arbitre des choix musicaux, scénographiques et dramaturgiques. Une unité qui est aujourd'hui trahie par l'apport d'un metteur en scène extérieure. A la création, servant l'excellent scénario de Scribe, Pauline Viardot, tant aimé de Berlioz, incarne la mère de Jean, Fidès.

SYNOPSIS. En Hollande.Au I, la paysanne Berthe qui doit épouser Jean, visite le Comte afin d'obtenir du suzerain, son autorisation pour la noce : étroit, autoritaire, le comte fait arrêter Berthe et la mère de Jean, bien décidé à exercer son autorité en pratiquant le droit de cuissage.

II, dans une auberge, Jean attend vainement Berthe. Ayant réussi à échapper au Comte, Berthe paraît en dénonçant la barbarie du Comte lequel compte libérer la mère de Jean contre Berthe : Jean y songe sérieusement ; que ne ferait-il pas pour sauver sa mère, quitte à abandonner sa fiancée Berthe ! Mais les anabaptistes profitent d'un rêve où il se voyait roi, pour convaincre de délivrer la ville de Münster de son tyran, qui

est le père du Comte. Brave et libertaire, Jean accepte : il s'emparera de la ville, de son tyran qu'il échangera contre sa mère (tout en gardant auprès de lui Berthe).

III, après un sublime tableau de patineurs dans la forêt de Westphalie, Jean décide de faire le siège de Münster. Plus inspiré par son propre destin, et sa gloire rêvée dans le songe qui le dévore, Jean qui s'est nommé « Prophète » de la cause des révoltés, pilote l'armée des anabaptistes contre la tyrannie.

IV. Jean conquiert Münster. Perdue, Berthe pense qu'il a été assassiné par les anabaptistes. Elle compte tuer leur chef, Le Prophète. Dans la cathédrale de Münster, Jean est sacré Roi-Prophète. Sa propre mère, Fidès, l'a reconnu mais elle angoisse à l'idée que Berthe peut surgir pour tuer Jean.

V. Tableau de l'apocalypse. Fidèle à son goût pour la catastrophe finale aux effets spectaculaires, Meyerbeer imagine ensuite une conclusion digne d'Hollywood (ou aussi, en conformité avec le goût des scénaristes les plus récents, dans le style de Game of thrones). Alors que les 3 protagonistes (Fidès, Jean, Berthe) se retrouvent dans le caveau où est prisonnière Fidès, et se retrouvent enfin, rêvant légitimement d'un juste bonheur, les troupes impériales aidées par les anabaptistes qui ont trahi Jean, reprennent la ville. Berthe se suicide. Alors que ses troupes font festin dans la grande salle du Palais de Münster, Jean et sa mère périssent dans un vaste incendie, semé d'explosions.

_____

Le Prophète de Meyerbeer et Scribe à TOULOUSE

Théâtre du Capitole : 5 représentations



Opéra en cinq actes sur un livret d'Eugène Scribe

créé le 16 avril 1849 au Théâtre de la Nation (Opéra de Paris, salle Le Pelletier)

Théâtre du Capitole| Durée : 3h40

vendredi 23 juin 2017 à 19h30

dimanche 25 juin 2017 à 15h00

mardi 27 juin 2017 à 19h30

vendredi 30 juin 2017 à 19h30

dimanche 2 juillet 2017 à 15h00

RESERVEZ VOS PLACES

http://www.theatreducapitole.fr/1/saison-2016-2017/opera-612/le-prophete.html

distribution

John Osborn, Jean de Leyde

Kate Aldrich, Fidès

Sofia Fomina, Berthe

Mikeldi Atxalandabaso, Jonas

Thomas Dear, Mathisen

Dimitry Ivashchenko, Zacharie

Leonardo Estévez, Le Comte d'Oberthal

Orchestre national du Capitole

Choeur et Maîtrise du Capitole

Claus Peter Flor, direction musicale
Stefano Vizioli, mise en scène

Véronique Gens chante La Reine de Chypre à PARIS

PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre. Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple. Néanmoins cette recréation de La Reine de Chypre, qui convoque un Orient antique revisité tient le haut de l'affiche de cette semaine de début juin. De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra.



A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses… ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre. Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle d'inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette première parisienne, l'incomparable élégance et distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, **Véronique Gens**, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel à (re)découvrir ce 7 juin au TCE à PARIS.

http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-en-concert-oratorio/la-reine-de-chypre

RESERVEZ VOTRE PLACE

Véronique Gens: Catarina Cornaro

Marc Laho: Gérard de Coucy
Etienne Dupuis: Jacques de Lusignan
Christophoros Stamboglis: Andrea Cornaro
Eric Huchet: Mocenigo
Artavazd Sargsyan: Strozzi

Tomislav Lavoie: Un héraut d'armes

Hervé Niquet, direction / Orchestre de chambre de Paris Chœur de la Radio flamande / Durée du concert : 1ère partie : 1h20 environ – Entracte : 20mn – 2e partie : 1h environ

_____-

CD. Lire aussi notre **compte rendu critique du dernier cd de Véronique Gens, VISIONS** : airs d'opéras et d'oratorios romantiques français (1 cd Alpha)

Paris ressuscite Le Timbre d'Argent de Saint-Saëns



PARIS. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 140 ans après sa création à Paris, Le timbre d'argent de **Camille Saint-Saëns ressuscite enfin**. Saint-Saëns jouit d'une actualité qui indique un regain d'intérêt pour son oeuvre, la réalité de son écriture et ce qu'il a réellement apporté à l'histoire musicale et lyrique. Une passionnante publication, dévoilant le « Saint-Saëns globe trotter », édité en avril mai 2017 par Actes Sud a dévoilé les voyages d'un auteur soucieux de renouveler son inspiration et la forme à servir ; l'orient devenant même une source détournant positivement la musique française de sa fascination / détestation compulsive pour le wagnérisme et les romantiques germaniques.
Si le timbre est selon l'usage, une cloche sans battant destiné à être frapper pour appeler, Saint-Saëns rappelle

aussi qu'il annonce la mort et l'anéantissement.
Comme dans les Contes d'Hoffmann pour lequel Jules Barbier avait aussi coopéré, Le Timbre d'argent de Saint-Saëns raconte l'amour passionné que le peintre Conrad voue à son modèle, une danseuse, dans le tableau qu'il a réalisé d'elle, déguisée en Circé. L'enchanteresse dénommée Fiammetta demeure muette pendant l'action ; elle captive jusqu'à son désir le plus intime, ce avec d'autant plus de dévorante intensité que le peintre maudit a aussi comme Faust, vendu son âme au diable.

Après moult avatars, dont les révisions nombreuses opérées par Saint-Saëns (après 1865 quand il s'empare de l'intrigue dont Gounod ne voulait pas), l'ouvrage est créé après la guerre de 1870, en 1877 (même année que pour la création de ***Samson et Dalila***), au Théâtre national lyrique de Paris, dans sa 4e version, et Saint-Saëns de la remanier encore jusqu'à sa dernière représentation au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), en 1914. Depuis cette date, l'opéra n'a pas été repris. Dans la suite des représentations à l'Opéra Comique à Paris en juin 2017, un livre cd est annoncé pour fixer la résurrection de l'opéra de St-Saëns.

_____

PARIS. Opéra-Comique. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 6 représentations. Réservez vos places / Diffusion sur France Musique le 2 juillet 2017, 20h.
http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/timbre-argent

LIRE aussi notre **compte rendu critique du livre SAINT-SAËNS GLOBE TROTTER édité par Actes Sud**

PARIS. Recréation de la Phèdre de LEMOYNE, 1786 aux BOUFFES du NORD



PARIS. Lemoyne : Phèdre, 1786. Les 9, 10 et 11 juin 2017, aux Bouffes du Nord. FORTUNE DE LA TRAGEDIE LYRIQUE française… Après Andromaque, Céphale et Procris et La Caravane du Caire de Grétry (1784), Amadis de Gaule de J.C. Bach (1779), Les Bayadères (1810) et **Sémiramis de Catel**, Les Danaïdes de Salieri, Renaud de Sacchini et **Atys de Piccinni (1780)**, ou encore **Thésée de Gossec (1778 / 1782)**, le Palazzetto Bru Zane ou Centre de musique romantique française établi à Venise, explore davantage encore les sources du romantisme avec cette **Phèdre, tragédie lyrique de Lemoyne créée à Fontainebleau en octobre 1786**. Il s'agit d'une recréation qui interroge le courant néoclassique, propre aux années 1780 en France, quand simultanément, est aussi recréé **la Chimène du napolitain Sacchini (1783).** **NEOCLASSICISME MUSICAL et OPERA ROYAL…** La période investie sujet d'une véritable enquête scientifique est celle où le dernier goût de la cour de France avant la chute de l'ordre monarchique à la fin de la décennie soit en 1789, cultive une scène lyrique qui brille par son éclectisme, un raffinement orchestral et vocal inédits, des réalisations scéniques qui recherchent le spectaculaire et le frénétique fantastique, grâce à des moyens en conséquence. Aucun doute Marie-Antoinette et Louis XVI favorisent comme jamais l'Opéra à Versailles et dans les châteaux royaux, comme s'il s'agissait de toujours perpétuer le renouvellement des formes et des genres après la révolution opérée par **Gluck au début**

des années 1770 **(Gluck à Paris : 1774-1779)**. Et en tentant de ne pas trahir l'apport du Chevalier à Paris.



Des 70's aux 80's… Dix années ont passé et les jeunes souverains affirment ce goût néo classique qui succédant au Baroque de l'époque des Lumières prépare déjà l'essor du romantisme : séquence exceptionnellement féconde que l'on résume par l'expression… **La musique et le théâtre lyrique passe des passions de l'âme baroque à l'émergence du sentiment romantique…** A bon entendeur. (Illustration ci dessus : portrait de Marie-Antoinette par Madame Vigée Lebrun _ ci contre : Comtesse Sacy par David, 1790). En cultivant cette éloquence nouvelle de la sentimentalité, les amateurs aiment surtout se délecter des passions les plus exacerbées qui voient les Alcina et Clorinde baroques, remplacées par les femmes dévoreuses, pourtant amoureuses et impuissantes, d'un nouveau profil, tragique et fantastique, Médée (Cherubini) et Armide (Thésée de Gossec, Renaud de Sacchini), que la posture néo grecque conduit vers l'épure frénétique et spectaculaire des Méhul et Spontini à venir. L'époque est à la relecture des classiques du XVIIè : quand Lully, Racine ou Corneille fournissent les sources de nouveaux modèles esthétiques et sonores…

La tragédie lyrique française à son crépuscule

Phèdre 1786

Ainsi l'exploration conduite éclaire ce bouillonnement artistique exceptionnel propre aux années 1780 dont classiquenews a rendu compte pas à pas distinguant par comptes rendus et documentaires vidéos développés, les apports et la réelle pertinence (consulter les liens ci avant).

LA PHEDRE DE JEAN-BAPTISTE LEMOYNE… Qu'en sera-t-il au juste pour cette Phèdre d'un Lemoyne méconnu, mésestimé peut-être, carrément oublié certainement ? Pour chaque récréation prometteuse annoncée, l'idée de re-découvrir un chef d'œuvre s'impose à nous malgré les réserves précitées. **En Phèdre, surgit l'interdit du désir incestueux**. Sur les traces des tragédiens grecs anciens, Euripide et Sénèque, puis Racine… la musique de Lemoyne affirme une autre Phèdre, visage spécifique de la fille de Minos et de Pasiphaë, soit un monstre sentimental, âme désirante, tiraillée, impuissante dominée par sa passion trop coupable. Avant Lemoyne, Rameau avait su éblouir en proposant sa propre vision (baroque) du mythe de la cougar dévoreuse avant l'heure… soit une figure souveraine digne et blessée d'une dignité impériale qui dans une langue déclamée inouïe entend, dès 1733, soit en plein esthétique rocaille, égaler voire dépasser le théâtre de Racine. Et de Corneille. Pas moins. De fait, Rameau impose une langue nouvelle, directe et sensuelle, expressive et violente d'une modernité absolue…



Portrait de Madame Verninac par Jacques Louis David (vers 1799)

Inspirés par la musique de Lemoyne, “sa force et sa modernité”, les producteurs de cette Phèdre 2017 placent l’orchestre sur la scène comme une actuelle récréation d’un autre drame de la même période Chimène de **Sacchini** (d’après Corneille), où déjà les musiciens du Concert de La Loge étaient placés de même, le chef au centre du dispositif scénique et les instruments tout à fait visibles pendant l’action (une indication de l’importance sonore de l’orchestre ? Certainement). L’époque et bien à la relecture des mythes légués par le théâtre classique du siècle précédent : les compositeurs invités, protégés par Marie-Antoinette réadaptent Racine comme Lully, dans une syntaxe plus nerveuse, voire frénétique.

Sur la scène le temple de Vénus, où se situe l’action de la tragédie, devient alors un « temple de la musique », les instrumentistes paraissent ainsi tels les prêtres du culte, aux côtés des choristes, qui entourent et accompagnent les protagonistes.
Efficace, bref, parfois violent, Lemoyne soigne l’urgence des contrastes : une esthétique bien baroque, mais totalement réhabillée. Il se concentre sur le quatuor tragique d’où est exclue Aricie, la fiancé du jeune Hippolyte qu’aime sans issue l’ignoble Phèdre. En écartant Aricie qui s’est vouée à Diane, exit toute coloration pastorale (si éblouissante chez Rameau). L’heure est à la coupe sanglante néoclassique : sacrifice, possession, hurlement. Chaque épisode de Lemoyne est une issue vers la mort.
Phèdre, OEnone, Hippolyte et Thésée, « dans leurs costumes dorés, cramoisis, arrivent déjà consumés, prêts à devenir poussière, à s’évaporer dans les tombes qui jalonnent la scène… Cette opposition entre le gris du sol et l’or des tombes et des costumes permet de créer un espace imaginaire, entre la vie et la mort, sous les lumières savantes de Dominique Bruguière », comme le précise le metteur en scène.

Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne, 1786
Recréation

PARIS, Bouffes du nord, les 9, 10 et 11 juin 2017

REIMS, Opéra, mardi 10 octobre 2017



_____

Tragédie lyrique en 3 actes
Livret de François-Benoît Hoffmann
Création le 26 octobre 1786 au Château de Fontainebleau
Nouvelle version / transcription / arrangement pour 4 chanteurs et 10 instruments

LE CONCERT DE LA LOGE
Phèdre: Judith Van Wanroij
OEnone: Diana Axentii
Hippolyte: Enguerrand de Hys
Thésée: Thomas Dolié

Direction musicale et violon: Julien Chauvin
Mise en scène : Marc Paquien



Jacques Louis DAVID : Portrait d’une femme, 1798. Comme Lemoyne ou Sacchini dans la France des années 1780, **David, l’inventeur en peinture du néoclassicisme (Le Serment des Horaces, salon de 1784),** se met au goût du jour et adopte dans ses portraits aristocratiques, la mode néo grecque ou néo étrusque (voir aussi le portrait de Madame Récamier), explicitement néo classique… qui fait paraître les dames en

Phèdres, certes assagies…

LA CHIMENE de SACCHINI, 1783



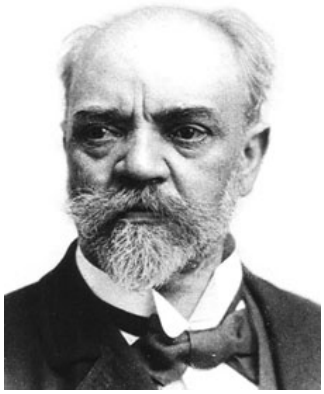
Parallèlement à PHEDRE de Lemoyne, se précise le profil de la **Chimène de Sacchini,** récemment et actuellement recrée (mars 2017). Inspiré de Corneille (Le Cid), Sacchini remet au goût du jour en 1783 pour la Cour de France, le mythe chevaleresque où l'amoureuse bafouée qui porte la loi du père, est tiraillée car elle aime celui qui l'a tué : Rodrigue. Amour ou devoir, le père ou l'amant… **VOIR LE PROCES DE CHIMENE**, **nouvelle recréation lyrique de l'époque des Lumières, au temps du néoclassicisme**



JACQUE-LOUIS DAVID : portrait de la comtesse de Sacy, 1790. Mise sobre, presque épure néogrecque, l’aristocrate fait pâle figure en robe simple et d’un raffinement « rustique ». Ni

bijoux, ni parures sophistiquée, perruque au naturel… tout souligne ici ce goût de la simplicité propre à l'esthétique néo classique.

RUSALKA à l'Opéra de TOURS



OPERA DE TOURS. DVORAK : RUSALKA. 17,19,21 mai 2017. Le fait est établi : l'Opéra de Tours présente un saison lyrique flamboyante par la qualité des productions réalisées in loco : après les très convaincantes **Lakmé (avec Jodie Devos)**, **Tosca (Maria Katzarava)**, voici un autre portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : Rusalka. Tours accueille une production déjà vue, mise en scène de Dieter Kaegi, coproduite avec le Staatstheater de Nuremberg et l'Opéra de Monte-Carlo.

Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort

Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ

Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.
Dvorak le cartésien solide s'engage et s'immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. L'onde est une épreuve, un miroir qui force l'âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d'être comprise. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.
Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abime liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain. Une manière de renouveler l'imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit.
LE GENIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour

aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.
Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe à son destin maudit.
Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

RUSALKA de Dvorak à l'Opéra de Tours
3 dates incontournables

Mercredi 17 mai 2017 – 20h
Vendredi 19 mai 2017 – 20h
Dimanche 21 mai 2017 – 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES
http://www.operadetours.fr/rusalka

Opéra en trois actes
Livret de Jaroslav Kvapil d’après des ballades tchèques de Karel Jaromír Erben
Création le 31 mars 1901 à Prague

Reprise de la coproduction du Staatstheater de Nuremberg et de l’Opéra
de Monte-Carlo

Première représentation à l’Opéra de Tours

Direction musicale : Kaspar Zehnder
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et costumes : Francis O’Connor
Lumières : Patrick Méëüs

Rusalka : Serenad Burcu Uyar
Le Prince : Johannes Chum
Ondin : Mischa Schelomianski
La Princesse étrangère: Isabelle Cals
Ježibaba: Svetlana Lifar
Le Marmiton: Pauline Sabatier
Le Garde Forestier : Olivier Grand
1ère Nymphe : Jeanne Crousaud
2ème Nymphe : Yumiko Tanimura
3ème Nymphe : Aurore Ugolin

Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

ANGERS NANTES OPERA : La

Double Coquette de Dauvergne et Pesson



NANTES, ANGERS. La Double Coquette, du 10 au 20 mai 2017. Composé en 1753, **La Coquette trompée** d'Antoine Dauvergne est une miniature en un acte pour trois chanteurs et orchestre, emblème de l'opéra-comique naissant. Nerveuse et palpitante, la partition met en scène des espiègleries galantes dignes de Marivaux. Comme un écho, comme un miroir en résonance, le compositeur contemporain **Gérard Pesson** compose de nouvelles sections musicales et dramatiques pour envelopper ce petit bijou baroque , jouant des références et saveurs tantôt classiques, tantôt très modernes. En découle un labyrinthe qui donne à réfléchir, dans un même geste, sur les règles sociales et les relations hommes / femmes, au XVIIIe siècle et aujourd'hui. La production a déjà été le sujet d'un enregistrement discographique, salué par la rédaction de classiquenews.

DOUBLE COMPOSITEURS POUR UNE DOUBLE COQUETTE… C'est que, facteur de sa réussite, les nouvelles musiques de Pesson dialoguent avec les séquences virevoltantes et trépidantes de Dauvergne, qui fut un génie lyrique en matière de comédie amoureuse : on lui doit un autre joyau comique, Les Troqueurs, révélé par William Christie il y a 30 ans, et qui donne la mesure d'un tempérament musical qui put répondre en français à la concurrence de l'opéra buffa venu d'Italie.

L'intrigue amoureuse est exquise ; la musique, des plus suaves. Les instrumentistes de l'ensemble baroque Amarillis, le compositeur Gérard Pesson, le poète Pierre Alferi s'invitent à la table d'Antoine Dauvergne du XVIIIe. Créée à Hong Kong en 2015, cette production à 2 voix de La Double

Coquette fait escale à Nantes et à Angers.
Dans la trame originelle, Florise se travestit pour séduire la coquette Clarice qui est en train de draguer son amant, Damon. Sur la scène, les jeunes-là font la fête, s'aiment sur Facebook, vivent intensément le désir et la tromperie. L'opéra-bouffe signé en 1753 est un bijou de marivaudage qui collectionne des perles comiques, entre truculence et parodie. Il n'en fallait pas davantage pour inspirer le compositeur contemporain, Gérard Pesson qui instrumente et harmonise le vaudeville final, quand Pierre Alferi reprend le livret et renverse la fin. Les coeurs éprouvés résisteront-ils à la dureté des quiproquos et la folie des malentendus ? Comme dans Cosi fan tutte de Mozart ou l'opéra baroque vénitien du XVIIè, l'opéra exprime cruauté et les vertiges de l'amour…

La Double Coquette
Musiques d'Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
et Gérard PESSON (1958- /)
Livret de Jean-Joseph VADÉ (1720-1757)
repris par Pierre ALFERI (1963- /)

Isabelle Poulenard et Maïlys de Villoutreys, sopranos
Robert Getchell, ténor
Ensemble Amarillis
Héloïse Gaillard et Violaine Cochard, direction musicale
Fanny de Chaillé, mise en scène

Angers – Grand Théâtre
Mercredi 10, jeudi 11 mai 2017

Nantes – Le Grand T
Lundi 15, mardi 16, jeudi 18, vendredi 19, samedi 20 mai 2017

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site d'Angers Nantes Opéra
http://www.angers-nantes-opera.com/coquette.html



LIRE AUSSI notre **compte rendu complet du cd La double coquette :**



CD, compte rendu critique. Dauvergne : Les Troqueurs. La Double coquette (version Gérard Pesson, 2014) 1cd NoMadMusic, 2011. Le vrai sujet des Troqueurs (1753) est l'échange par les fiancés de leurs promises respectives comme si les dulcinées pouvaient être gérées comme des marchandises. Pas sur cependant que les renversements de serments soient si bénéfiques que cela : Lubin qu'un contrat engage à Margot préfère Fanchon elle-même promise à Lucas ; aussi quand ce dernier se plaint très vite de Fanchon, Lubin propose l'échange qui convient à son compère. Ainsi le troc peut-il se réaliser. Ici en version chambriste, Les Troqueurs s'affirment tel un délicieux divertissement rustique et élégant dans lequel Dauvergne continuateur de Rameau sur le plan de l'inventivité comme de la vivacité, se pique d'italianisme car l'heure est aux Bouffons ultramontains : en pleine Querelle des Bouffons où les parisiens reçoivent le choc du délire comique alla napolitana, Dauvergne trouvant le ton parfait entre loufoque et subtilité dans le droit chemin du Pergolese de *La Serva Padron*a. **En LIRE +**

Nouvelle Calisto à l'Opéra national du Rhin



Compte-rendu, opéra. STRASBOURG. Jusqu'au 14 mai 2017. La CALISTO de CAVALLI. Les Talens Lyriques / Mariame Clément. VICTIMES DE L'AMOUR… LANGUEURS & EXTASE DE L'OPERA VENITIEN DU SEICENTO. Voyez ces pauvres cœurs : Pan, Endymion, le petit satyre et même la vecchia Lymphée … qui se lamentent tous, de ne pas être …aimés : palmes en cela à Pan qui reste seul et frustré en sa grotte froide et sinistre (sa vengeance n'en sera que plus sadique à l'endroit d'Endymion) ; d'autant que ce dernier, s'il est lui aussi languissant, extatique, réussit cependant à séduire et se faire aimer de Diane l'inaccessible (une prouesse car la divinité est réputée pour sa chasteté comme sa haine des hommes…). Une autre victime mais à l'inverse et à l'extrémité de cet échiquier sentimental, demeure Calisto : c'est elle qui est la plus trompée du lot ; croyant aimer Diane quand c'est Jupiter travesti, qui abuse de sa confiance, avec la complicité de Mercure, vrai dépravé par ailleurs. ***La Calisto*** **de Cavalli créé à Venise en 1651** (au Téâtre d'opéra Sant Apollinare) est moins l'opéra d'une identité imprécise, comme on le dit souvent, que du désir languissant, déçu, amer, toujours éprouvant. Pour autant, le spectateur n'y retrouvera pas les éléments visuels que promettait l'affiche pour annoncer le spectacle ; en lieu et place d'un couple moderne alité (lui télécommande à la main, elle rêveuse plus lointaine, délaissée ?), il s'agit d'une immersion assez poétique qui dévoile là encore, la puissante sensualité de l'opéra vénitien au milieu du XVIIè.



LIRE notre **compte rendu complet de la nouvelle production de La Calisto de Cavalli à l'Opéra national du Rhin**

LIRE notre **présentation de l'opéra LA CALISTO de CAVALLI, nouvelle production de l'Opéra national du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017**

Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse

Compte rendu, opéra. STRASBOURG, ONR, le 23 avril 2017. CAVALLI : LA CALISTO, nouvelle production.

Nouvelle production

Francesco Cavalli : La Calisto

Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev
Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

I

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h

di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

Illustrations transmises : La Calisto à Strasbourg / © K.Beck ONR 2017

L’Orchestre national de Lille joue Les Pêcheurs de Perles de Bizet



LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mais 2017. Sous la direction de leur nouveau directeur musical, **Alexandre Bloch**, les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille abordent les finesses orientalistes des Pêcheurs de perles de Bizet, créé en 1863. Celui qui va composer Carmen (12 années plus tard), réalise dans cette partition de jeunesse, un premier sommet lyrique d'un grand raffinement instrumental… Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours pour le Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l'émir (perdue). Or le compositeur français, doué d'une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d'orchestration inouï (qui s'épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S'y détache immédiatement au premier acte (I), l'air de Zurga et Nadir avec l'alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l'intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l'académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l'élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en 1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au

trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence

générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch
http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/